

INTRODUCTION

Les essais que je présente dans ce nouvel ouvrage s'inscrivent en prolongement d'*Explorations talmudiques* publié il y a bientôt dix ans¹.

La première partie, « Doctrines et Lois », scrute, à partir du texte talmudique et de ses commentateurs, plusieurs problèmes qui n'avaient pas été abordés ou étaient seulement esquissés dans le premier ouvrage. L'intention est la même : recevoir les textes du Talmud de l'intérieur, tels qu'ils se donnent, sans leur prêter de symbolisme caché, et encore moins des visées tactiques dissimulées au lecteur que le commentaire devrait mettre au jour. C'est dire que les explications conjoncturelles, notamment politiques, sociologiques ou historiques, seront presque toujours absentes. La parole talmudique est supposée sincère, sans arrière-pensées.

Cependant, le texte talmudique est tout sauf systématique et cela à un double point de vue. D'une part, pour ce qui est de sa présentation formelle, il est rédigé de façon apparemment disparate comme une succession d'affirmations, parfois juxtaposées, parfois contradictoires, parfois sous forme de discussions, sans que son unité et sa progression soient évidentes. D'autre part, sans qu'il faille y voir un langage codé, les idées sous-jacentes sont fréquemment exposées sous une forme concrète, que ce soit par les termes employés ou dans les situations présentées.

1. G. Hansel, *Explorations talmudiques*, Paris, Odile Jacob, 1998.

En conséquence, sous peine de manquer l'essentiel, un double effort est requis du lecteur du Talmud. C'est à lui que revient la tâche de dégager l'unité et la progression du texte. De plus, et sans doute est-ce le plus difficile, il est indispensable d'extraire du concret de la description le réseau de significations dont elle est le support. Les mathématiques n'auraient jamais progressé si la notion de cercle n'avait pas été définie comme le lieu des points équidistants d'un même centre, puis manipulée à ce titre dans les démonstrations. Le passage de l'image à l'idée, du concret à l'abstrait, est également le pain quotidien de l'étude talmudique et c'est avant tout ce travail que j'essaie, dans la mesure de mes moyens, d'effectuer dans mes recherches.

Les sujets traités sont les suivants : la loi du talion comme orientée vers la réparation, le sens des règles du deuil, la relation entre « respect des parents » et identité juive, l'antagonisme des principes du « sauvetage de la vie » et de la « sanctification du nom divin », la structure de la subjectivité au fondement d'une possible annulation d'un vœu, l'idée directrice des nombreuses lois dites du *mouqtsé* qui définissent ce qu'on peut appeler « le chabbat de l'oisif ». Une étude d'ensemble sur le statut de la discussion talmudique en tant que telle achève cette première partie.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, « Paroles de maîtres », mon propos s'élargit au-delà du texte talmudique proprement dit pour, si j'ose dire, « faire parler des talmudistes », entendant par là des maîtres pour qui la source talmudique a joué un rôle essentiel dans l'orientation donnée à leurs écrits. Ce sont, par ordre chronologique, Rachi, le Rav Kook, Emmanuel Levinas et Léon Askénazi, ces trois derniers maîtres ayant eu sur moi une influence déterminante. La méthodologie et l'orientation centrale du commentaire de la Torah par Rachi, le nœud du sionisme du Rav Kook, la notion de *toldot*, *histoire des engendremens*, chez Léon Askénazi, la mise en regard des parcours de Léon Askénazi et Emmanuel Levinas, tels sont les thèmes abordés dans cette partie.

Dans la troisième partie, « Au présent », je m'autorise à traiter de problèmes actuels, certes à partir de la tradition talmudique, mais sans pouvoir écarter cependant une part d'engagement personnel et dans certains cas de polémique. Le sens du monothéisme originel d'Abraham, la nature insolite du conflit du Moyen-Orient et la mise en perspective de la controverse au sujet des « territoires occupés » font l'objet des analyses de cette partie.

La quatrième partie, « L'itinéraire de pensée d'Emmanuel Levinas », tient une place à part. Après la Seconde Guerre

mondiale, Emmanuel Levinas a fait la rencontre de Monsieur Chouchani, un maître talmudiste dont l'érudition était prodigieuse et dont l'enseignement était un feu d'artifice ininterrompu illuminant d'une plénitude de sens le moindre fragment de texte talmudique. La conséquence en a été que parmi les penseurs juifs du xx^e siècle, Emmanuel Levinas est le seul qui a considéré que le centre de la pensée juive est à chercher dans le Talmud et notamment dans la manière dont le Talmud lit la Bible :

Il faut rechercher la pensée juive dans le Talmud et dans les œuvres qu'il accueille comme des affluents ou qui prennent en lui leur source. Sans cela, on s'égaré dans les œuvres individuelles ou secondaires, où se perd, depuis cent cinquante ans, une tradition ininterrompue, malgré tout le talent des auteurs qui souvent rivalise avec leur irresponsabilité et leur penchant pour l'improvisation².

Cette position résulte du fait qu'à partir de sa rencontre avec Monsieur Chouchani, Emmanuel Levinas fut convaincu de l'extraordinaire richesse de pensée contenue dans le Talmud, allant jusqu'à écrire, à propos de sa méthode de lecture des textes talmudiques :

Notre lecture suppose que les diverses époques de l'histoire peuvent communiquer autour de significations pensables, quelles que soient les variations du matériau signifiant qui les suggère. Tout a-t-il été pensé depuis toujours ? La réponse demande de la prudence. Tout, du moins, a été pensé autour de la Méditerranée pendant les quelques siècles qui ont suivi et précédé notre ère³.

Cependant, Levinas n'a étudié le Talmud que tardivement.

Le point de départ de son itinéraire de pensée est essentiellement philosophique avec la rencontre du mouvement phénoménologique initié par Husserl et prolongé par Heidegger. Il en résulte, en schématisant quelque peu, que l'œuvre de Levinas a deux faces.

La première est une face qu'on peut qualifier d'« interne », selon laquelle, d'une part, sa philosophie s'écarte du primat donné au théorique par Husserl tout en restant fidèle à la méthode phénoménologique et, d'autre part, s'oppose de manière de plus en plus radicale à la pensée heideggerienne. À cette face interne se rattachent également les diverses prises de position de Levinas dans les débats philosophiques du xx^e siècle.

La seconde face est « externe » : à chaque étape du développement de sa philosophie et en connexion étroite avec elle, Levinas a traité de problèmes non spécifiquement philosophiques.

2. *Les Imprévus de l'histoire*, Montpellier, Fata Morgana, 1994, p. 180.

3. *Quatre Lectures talmudiques*, Paris, Éditions de Minuit, 1977, p. 16.

C'est cette connexion que je me propose de décrire en suivant l'itinéraire de Levinas selon trois axes : sa relation au judaïsme, sa relation au christianisme, le sens et la place accordés au politique dans l'existence humaine. Évidemment, il n'y a pas de cloison étanche entre les deux aspects de la pensée de Levinas que j'ai distingués, de sorte que je débordrai parfois de ce programme.

Remerciements

La pression amicale de Claude Richard est la cause efficiente de cet ouvrage.

La traduction par Amnon Danan d'un article du Rav Kook écrit en 1933 y est incluse. Évidemment, je ne pense pas que le reste soit dénué de valeur, mais, en serait-il ainsi, ce texte suffirait à mon sens à justifier la publication de l'ensemble.

Carine Brenner, Julie Epelbaum, Joëlle Hansel et Éric Mechoulan ont revu plusieurs chapitres et m'ont fait bénéficier de précieuses observations et suggestions que je suis heureux d'avoir intégré à la rédaction finale.

Éric Hoppenot reconnaîtra aisément dans la quatrième partie un de ses « oui » chaleureux à un point névralgique du développement, apaisant par là une partie de mon incertitude.

J'ai fourni à Jean-Michel Salanskis l'occasion d'exercer sa patience pour répondre à mes questions souvent importunes. Comme il n'est pas ingrat, il m'en a remercié en m'expliquant, avec la rigueur, la clarté et la finesse qui le caractérisent, des notions qui sans lui me seraient restées opaques. Ses « vas-y » encourageants joints aux problèmes soulevés sont pour une bonne part la cause finale de ce livre.

Yves Sobel, compagnon d'étude, a accompagné de bout en bout sa gestation, son élaboration et sa rédaction. J'aurais beaucoup de mal à déterminer le nombre des remarques, conseils, objections et corrections dont il est l'origine, directement ou à travers nos discussions, et qui se retrouvent dans l'ouvrage, aussi bien dans son contenu que dans sa forme, jusqu'à des détails qui auraient échappé à bien des attentions.

À tous, sans qu'il n'y ait là rien de conventionnel, j'adresse mes profonds remerciements.